

3000 participants au congrès des psychanalystes de Milan

A partir de mercredi, trois thèmes seront débattus : la clinique, l'art et surtout la logique

Du 30 janvier au 2 février se déroulera à Milan le III^e Congrès international de psychanalyse, sous l'égide de l'Association psychanalytique italienne. Le président, Armando Verdiglione, exerce une inlassable activité : psychanalyste, éditeur, il dirige aussi la revue culturelle *Spirali*, qui sortira en France à l'automne, ainsi qu'une revue de clinique, et il organise, il organise... Trois mille congressistes cette année, venus de tous les coins du monde. Mais il organise avec des idées bien précises.

« **L'**ASSOCIATION psychanalytique italienne, qui n'est pas affiliée à l'association internationale, est de tendance lacanienne : je me suis formé avec Lacan, et cela a joué dans l'organisation et les débats. Les autres groupes italiens, dont deux importants en nombre et en poids social sont plutôt d'obédience jungienne (1), à Rome — la Ville sainte...

» En Italie, la psychanalyse authentique est toujours aussi dénigrée, dans la tradition de ceux qui l'ont attaquée, par exemple Pie XII : le fascisme et la religion. Les jungiens ont organisé récemment un colloque avec des évêques et des prêtres. En fait, la psychanalyse italienne est entièrement à inventer.

» Bien sûr, l'affaire Lacan sera présente dans nos débats. A mes yeux, Lacan, en dissolvant sa propre Ecole, a mis une fois de plus en cause et à juste titre le statut du psychanalyste ; quant aux autres, les membres de l'Ecole de Lacan, ils "psychotisent" tout cela. L'idée de "succession" me semble paranoïaque : en psychanalyse, pas d'héritage, voyons ! Lacan n'était pas l'héritier de Freud, il a réinventé la psychanalyse en France pour les trente années qui ont suivi ses recherches, et en influençant toute la culture. Mais, en ce qui concerne l'Italie, il avait dit à Rome, en 1974 : " *Si la religion triomphe, c'est que la psychanalyse a échoué.* " C'est bien le cas chez nous. Tout est à entreprendre.

» Ce congrès, consacré à l'Inconscient, débordera cependant les querelles parisiennes, heureusement. Car il n'y aura pas seulement des psychanalystes parmi les trois

mille participants de tous pays, mais aussi des écrivains, des artistes, des philosophes, impliqués dans l'écriture : Burroughs, Ferreri, Antonioni. Nous avons organisé les débats autour de trois thèmes : la clinique, l'art, et surtout la logique. La logique doit aujourd'hui permettre un retour à l'internationalisme culturel des années 1900 autour du logicien turinois Peano, effacé par les années de fascisme. Et cela doit mettre en cause ce que j'appellerai "l'anthropologisme" : c'est-à-dire la référence à des croyances universelles — Dieu, la Mère, la Femme — au mépris des fonctions intellectuelles spécifiques de l'écrivain, et du psychanalyste.

» Point d'application concret : le débat, dans ce congrès, autour du livre de Jean Daniel, *l'Ere des ruptures*, traduit en italien. Débat avec Panella (parti radical), Pecchioli (PCI), Giacomo Mancini (socialiste) et Alberto Moravia. Nous tentons de dépasser les frontières des "blocs" nationaux : pas de querelles françaises ni italiennes, mais un débat dans tous les pays : nous avons fait des colloques à Cordoue, nous allons en faire un à New York. On m'a souvent accusé d'expansionnisme, d'impérialisme : je réponds que c'est un internationalisme, qui pose des questions aux psychanalystes, et qui les interpelle : Freud disait très justement : " *La psychanalyse est internationale par excellence* "... »

Propos recueillis par
Catherine Clément

(1) Le psychanalyste Jung s'est séparé de Freud dans les années 1910 ; il a fondé une école dont le thème majeur est l'« archétype »